

## Souvenirs d'une lavandière montfarvillaise

Autrefois lieu de vie, le lavoir du Pont Vallée à Montfarville est aujourd'hui laissé à l'abandon. Le 21 avril, les associations Montf'Art Vie et Patrimoine et Orchis tenteront de lui redonner une seconde jeunesse. Une réhabilitation qui enchante d'ores et déjà Suzanne Lepoittevin, l'une des dernières lavandières.

Le hameau du Pont Vallée a longtemps vécu au rythme de son lavoir. Petit à petit, le lieu est tombé dans l'oubli, au point d'être envahi par les broussailles, l'ensemble passait inaperçu. L'une des dernières lavandières à y avoir lavé son linge, Suzanne Lepoittevin, réside à quelques pas de là. Elle se réjouit de l'intérêt que portent deux associations qui ont décidé de redonner vie à ce lieu chargé d'histoires locales. « On rigolait, c'était la vie autour du lavoir, raconte celle qui a tenu le restaurant T'cheu Suzanne de 1946 à 1982. On échangeait les derniers petits pots du village. C'était en quelque sorte radio lavoir. On blaguait beaucoup. Il y avait très peu de chamaille-ries. » Elle a passé sa jeunesse à faire les marchés pendant huit ans et travaillé entre deux la terre avant de se mettre à son compte après guerre.

### ■ Dur labeur

Suzanne Lepoittevin n'a pas oublié le temps du lavoir du Pont Vallée. Intarissable, les yeux pétillants, elle revoit encore ces lavandières. En toutes saisons, elle devait apporter le linge au bord du cours d'eau ou du lavoir public. Elle s'agenouillait sur une

pierre plate ou sur le bord incliné du lavoir, sortait son savon (bien souvent de Marseille mais parfois de fabrication maison), son battoir, sa brosse. Morceau par morceau, elle trempait le linge dans le lavoir, l'étendait devant elle sur la pierre, le savonnait, le frot- tait, le rinçait et le tordait en le pliant plusieurs fois. Elle le battait ensuite avec un battoir en bois pour l'essorer au maximum. Finalement, elle plaçait le linge essoré dans un panier ou une brouette pour l'amener vers le lieu de séchage.

Durant une dizaine d'années, Suzanne en a lavé du linge au lavoir. C'était bien avant l'eau courante, qui n'arrivera pas avant la fin des années 50. « Des tonnes de linge, trois fois par semaine au moins. J'ai commencé à l'âge de 17 ans. J'étais la onzième d'une famille de douze enfants. Mes parents étaient maraîchers, témoigne Suzanne, qui se souvient de la dureté du travail. Chaque semaine, la lessive ordinaire (linge de corps, vêtements de travail, et couleurs) prenait le chemin du lavoir. J'y passais trois-quatre heures, sans compter le trajet aller-retour, à pied. Le linge nettoyé était chargé dans une brouette qu'il fallait pousser

jusqu'à la maison. Les draps étaient changés chaque mois. »

### ■ Première arrivée, première servie

Et elle n'était pas la seule. « Dix, douze mais il n'y avait pas beaucoup de place à douze », se souvient-elle. Des lavandières qui « se disputaient pour avoir de la place, se rappelle-t-elle. Certaines se levaient tôt pour réserver la meilleure place. Il fallait être à la sortie de l'eau, là où l'eau est la plus claire. C'était l'assurance d'un travail bien fait. » De cette époque, elle a gardé des caisses de souvenirs. Une brouette et un battoir en bois. « Je les garde précieusement en souvenir. »

Autrefois lavé toutes les semaines, à tour de rôle par les lavandières ou par les services communaux, le lavoir du Pont Vallée, entre feuilles mortes et herbes folles, n'est plus aujourd'hui que l'ombre de lui-même. La réhabilitation qui doit être menée samedi prochain de 14 heures à 17 heures devrait redonner vie à ce lieu chargé d'histoires locales. « Ce lavoir fait aussi partie de notre patrimoine communal au même titre que notre église, explique Elisabeth Dozière, membre de l'association Montf'Art Vie et Patrimoine. Et il nous semblait important de lui donner un coup de jeune. » Ce nettoyage de printemps devrait ainsi permettre au lavoir de retrouver un peu de vie. Comme autrefois.

Ludovic AMELINE

A consulter également le site [www.decouvrir-montfarville.fr](http://www.decouvrir-montfarville.fr), qui consacre un dossier sur les lavandières et sur cette opération de réhabilitation.



Suzanne Lepoittevin, 93 ans, regrette l'ambiance des lavoirs.



Le lavoir dans son jus actuel. Des barres en bois permettaient aux lavandières de suspendre leur linge. Elles ont aujourd'hui disparu.